

MUR 1771

Lettres ouvertes aux Ecrivains de Belgique.

Publication trimestrielle.

Quatre-vingt-treizième

LETTRE OUVERTE
aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'hiver 1975.

Mes chers confrères,

Pour avoir cité quelques vers proposés à notre admiration, et qui me parurent des modèles de vraie poésie, j'ai reçu plusieurs lettres surprenantes. Deux d'entre elles m'ont abasourdi. Jugez. Une consœur m'affirme noir sur blanc qu'elle a pouffé de rire, tant ces vers lui parurent ridicules. Un confrère, sans doute pince-sans-rire, me soupçonne de les avoir fabriqués moi-même. Comme si j'étais capable de pareille prouesse !

Que voilà des propos affligeants, émis sans souci aucun de la position éminente des auteurs de ces vers. Leur nom a une résonance qui ne se limite pas aux salons de la chaussée de Wavre et je leur redis que je tiens les vers cités pour admirables et dignes de figurer dans quelque anthologie.

Quant à mes correspondants, je leur dédie ces sages paroles de La Bruyère : « Il n'y a pas d'ouvrage si accompli qui ne fondît tout entier au milieu de la critique, si son auteur voulait en croire tous les censeurs qui ôtent chacun l'endroit qui leur plaît le moins ».

Naguère, vous vous en souvenez, le bulletin mensuel de l'A.E.B. paraissait quatre fois par an ; aujourd'hui, « Nos Lettres » nous arrivent chaque mois, nourries de substantifique moëlle, comme dirait Rabelais. C'est devenu un florilège plein de noms propres

et de commentaires présidentiellement suaves, le tout saupoudré de vers choisis. Malgré sa modestie apparente, c'est un effort magnifique en faveur des membres, lesquels voient leur nom reproduit, en capitales et souligné, pour peu qu'il ait figuré dans quelque gazette ou que l'éloquence de l'auteur se soit déployée devant des auditoires plus ou moins denses. Ainsi rien de précieux ne se perd et les historiens futurs de nos lettres y trouveront une provende irremplaçable.

Aussi ma peine fut-elle extrême quand j'appris la révolte d'un de nos bons confrères. Peut-être ne le savez-vous pas? David Scheinert, membre du conseil d'administration, s'est démis de ses fonctions et il quitte même l'A.E.B., on peut dire en claquant les portes. Les raisons de cette ire? Un vote du conseil proposant que les droits d'auteur de la « reprographie » (sic) soient affectés au Fonds National de la littérature. Cette raison première en a provoqué en cascade nombre d'autres, qui se résument en une seule; l'A.E.B. ne défend pas les intérêts de ses membres. Et David Scheinert y va d'une série d'exemples. L'A.E.B. aurait refusé de rendre hommage à d'éminents auteurs défunts; elle serait à la dévotion de l'Académie, qualifiée de toute puissante, dans le seul but d'y fourrer les siens; elle choisit des auteurs qui abusent de leur situation pour dénigrer, maltraiter, nier ou diminuer des confrères gênants; elle aurait enfin une tendresse marquée pour les médiocres...

Dans sa diatribe le vindicatif démissionnaire cite ceux qui, à des titres divers, ont été mêlés à cette politique jugée néfaste: Mesdames Pierson, Delépine et Dubrau, MM. Ayguesparse, Mertens et Della Faille...

Je le dis sans ambages: je désapprouve David Scheinert. Il se trompe tout à fait sur la nature de l'A.E.B. Il la tient pour une association professionnelle. Grave erreur! Je puis en parler à mon aise, l'ayant commise moi-même. Comment saurait-elle être professionnelle en ne groupant que des amateurs?

Ainsi cet abandon des droits de reproduction, proposé par Madame Pierson, se réduit à un geste aussi élégant que gratuit, car ses partisans, sauf accident, n'auront nul droit à sacrifier.



Auteur de livres qui ont des chances d'être reproduits, David Scheinert se sent évidemment lésé. De son point de vue, on le comprend, mais il se méprend sur l'A.E.B. qui n'est pas un syndicat, mais une société d'agrément. Elle ne verse pas dans les travers de groupements similaires tels que la « Vereniging van Vlaamse letterkundigen » où l'on ne parle que d'intérêts professionnels, avec un cortège de démarches, de colloques et de discussions juridiques. Une désolation !

L'A.E.B. a horreur de tout cela. Comme elle a raison ! Elle ne pose pas au ministre des questions qui pourraient l'indisposer inutilement car jamais ministre ne s'est soucié de nos lettres. Elle préfère amuser ses membres et leur plaire discrètement. Et rien n'est plus roboratif que ces séances intimes qui donnent aux louangeurs comme aux louangés le sentiment précieux du dépassement.

Si ses membre règnent sur le Fonds nationale de la littérature, l'A.E.B. n'est en rien responsable de leur comportement et s'ils favorisent leurs amis, j'y vois le signe d'une belle générosité. Et si, comme je veux le croire, ces favorisés étaient les plus méritants du monde ? Pourquoi soupçonner partout des marchés, des combinaisons ou des règlements de compte ?

Je veux enfin rencontrer le grief majeur de David Scheinert. A l'en croire, l'A.E.B. aurait un goût très net pour la médiocrité. Il suffit de rétablir le mot dans son sens primitif où il veut dire moyen. Considéré sous cet angle, il convient admirablement à nos lettres et, d'une manière générale, à la Belgique toute entière, le cyclisme excepté. C'est une position parfaitement démocratique. Nous n'en sommes plus au sévère Boileau écrivant :

« Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent ;
Ouvrier estimé dans un art nécessaire
Qu'écrivain du commun ou poète vulgaire ! »

Avec des idées pareilles où irions-nous ? Cela ferait sans doute plaisir à David Scheinert mais l'A.E.B. risquerait de mourir d'anémie.

ROGER AVERMAETE.



LIVRES D'OCCASION

Les bouquinistes sont la providence des lettres. Ils permettent de retrouver des ouvrages épuisés, voire oubliés et pourtant dignes d'intérêt. Ils offrent aux chalands la surprise des découvertes, notamment ces livres ornés d'envois, que l'on nomme abusivement des dédicaces. Grâce à quelques auteurs avisés ou à leurs proches, des œuvres enterrées revoient le jour pour la plus grande joie de lecteurs frustrés. C'est ainsi que nombre de poètes qui ont honoré feu Roger Bodart des produits de leur génie, voient leurs œuvres remises dans la circulation. Et l'on peut faire de réelles occasions. Le hasard m'a mis en mains un exemplaire d'un beau livre de José Bruyr, orné d'un bel envoi à Jean Mogin qui a dû s'en dessaisir la mort dans l'âme afin que d'autres puissent en jouir à leur tour.

Ce sont là des mœurs qui honorent grandement ceux qui les pratiquent.

R.A.